

Résumé



L'avenir de la ville / Pourquoi et comment l'urbanisme influencera dorénavant notre société (Robert Kaltenbrunner)

(pp. 470 – 473)

La ville est un organisme vivant, qui ne fait pas qu'évoluer et croître et qui, à l'instar d'un être vivant, protège et a besoin d'être protégé : c'est là une connaissance qui s'enracine manifestement de plus en plus. Ainsi, une certaine posture tend à disparaître qui abordait la ville sous l'angle de la planification urbaine et technocratique. Néanmoins, ce tournant s'est opéré jusqu'à présent plutôt sous une forme oratoire et ne s'est pas réellement manifesté dans la pratique. Dans la présente contribution émerge le concept de « vie de l'espace entre les bâtiments », lequel correspond à un processus en phase d'expansion potentielle, étant donné le fait que les individus et les événements s'influencent et se stimulent mutuellement au sein de l'espace public. C'est là une notion centrale quand on souhaite façonner l'avenir de la ville, aux antipodes d'une modernisation irréfléchie, suivant une idéologie ou, qui pis est, oublieuse des habitants.

Dans les faits, la ville est le sismographe de la société. Que ce soit Babylone, symbole de la confusion linguistique et de la multiplicité de perspectives irréconciliables, ou bien la Jérusalem céleste, lieu d'unité dans la promesse d'un paradis : il s'agit toujours de villes au sein desquelles les développements décisifs atteignent leur dénouement et s'additionnent. De manière logique, le cours du monde demeure régi jusqu'à présent par la lutte en faveur d'une société proche de la ville. Dans ce contexte, les villes se déploient comme laboratoires de la modernité, comme lieux au cœur desquels se côtoient et s'interpénètrent les centres fonctionnellement différenciés de la société : l'économie, la politique, le droit, la religion, la formation, les arts et les sciences. Dans les espaces urbains, se condensent ainsi les structures sociétales, les différenciations et les routines des lieux. Et, véritablement, les villes sont aussi des lieux à la surface desquels l'observateur avisé apercevra en un seul coup d'œil la vie en ses étapes plaisantes, déconcertantes et lyriques.

Une médiation dynamique, différenciée et contextualisée ? / Manières pour les bibliothèques de lecture publique de présenter les documents spécialisés portant sur le spectre politique de la droite – Recommandations fournies par un récent mémoire de bachelors (Kirstin Grantz)

(pp. 478 – 480)

Au cœur des débats entourant l'accès aux documents spécialisés portant sur le spectre politique de la droite, se trouve la question de savoir si les bibliothèques de lecture publique, en tant qu'institutions garantissant l'accès fondamental à l'information exercent une fonction de démocratisation et peuvent se prévaloir de la liberté de l'information et de la liberté d'expression, peuvent mettre à disposition des ouvrages qui justifient les limitations faites à celles-ci et s'opposent aux valeurs fondamentales de la démocratie. Dans les débats, se confrontent des positions contraires et les bibliothèques tendent à adopter des postures différentes en la matière. Fondamentalement, les bibliothèques de lecture publique doivent se positionner dans le cadre de leurs missions pour ce qui concerne ces documents spécialisés concernant les opinions politiques très droitières et devraient exprimer cette position sur la base d'un argumentaire solide et transparent. Une contribution récente apporte aux bibliothèques des éléments utiles concernant un accès à la fois dynamique et différencié mais aussi concernant une contextualisation précise et détaillée de ces documents.

En se fondant sur le principe selon lequel une contextualisation resserrée permet d'atteindre un public plus large, voire différent – davantage que ne le ferait une contextualisation vaste, puisque l'utilisateur obtient l'information conjointement au choix et la lecture d'un ouvrage et dispose, de ce fait, de moins d'initiative personnelle que, par exemple, lors d'une conférence – les diverses méthodes permettant cette contextualisation resserrée doivent faire l'objet d'une analyse sérieuse quant à leur efficacité. En résumé, c'est une approche dynamique de la médiation autour de la production éditoriale de droite qui est suggérée ici, médiation adossée aux normes et règles éthiques, technique et juridiques de la profession.

Echanger et nouer des contacts autour d'une part de gâteau et d'une tasse de café / Dix années de succès pour les ateliers de conversation en allemand et pas de fin en perspective (Uta Keite)

(pp.490 – 493)

Qui l'aurait cru ? Quand, au début de l'année 2009, l'administration chargée de l'action sociale, de la famille, de la santé et de la protection des consommateurs [du Land de Hambourg] s'est adressée aux bibliothèques pour leur proposer une offre complémentaire d'ateliers de conversation en allemand, en plus de ceux déjà proposés par les professionnels, grâce à l'intervention de bénévoles, les bibliothèques ont fait part de leur enthousiasme, car cette proposition enrichissait idéalement l'offre de services essentielle des bibliothèques de lecture publique.

Il a finalement fallu pas loin d'une année pour concevoir en dialogue avec l'ensemble des participants le concept et le cadre général mais aussi de négocier les aspects de financements et de mobilisation des équipes. En décembre 2009, la première coordinatrice du projet a entamé son activité sous la houlette de l'organisation-pilote, les bibliothèques de «Medienprojekte gGmbH» [branche de la Fondation des bibliothèques publiques de Hambourg]. Quelques mois plus tard, les premiers ateliers de conversation ont été installés dans une petite annexe située dans un quartier habité par une importante population migrante. Les échos ont été dès le démarrage particulièrement positifs : dès que cette offre s'est diffusée par le bouche-à-oreille – ce mode de communication reste, encore aujourd'hui, la meilleure publicité qu'il soit – des personnes de tous horizons géographiques ont intégré les groupes de discussion. Progressivement, de nouveaux groupes ont été constitués et désormais ce sont pas moins de 110 ateliers de conversation différents par semaine qui existent.

Les participants viennent des quatre coins du monde – on trouve ainsi une jeune fille au pair mexicaine, une professeure finlandaise, un réfugié syrien, une femme au foyer turque vivant en Allemagne depuis trente ans... Pour chaque groupe, ce sont de sept à huit personnes qui viennent en moyenne, tout en sachant que les plus petites bibliothèques doivent réduire la fréquentation.

Traduit par David-Georges Picard